

## Laure Ferrand

Doctorante en sociologie à l'Université Paris 5- Sorbonne. Chercheur au CEAQ (Centre d'Etude sur l'Actuel et le Quotidien) et responsable du GREMES (Groupe de Recherche et d'Etude sur la Musique et la Socialité).

[laure.ferrand@ceaq-sorbonne.org](mailto:laure.ferrand@ceaq-sorbonne.org)

### L'ADOLESCENCE ET LA DECOUVERTE DU ROCK.

#### Quand la culture des parents n'est plus rejet mais héritage d'un Temps mythique.

L'objectif de cet article est de montrer les évolutions de la découverte du rock. Comment le rock est-il investi par les amateurs ? Comment le rock est-il socialisateur ? Dans le cadre de notre thèse, nous avons pu remarquer qu'une nouvelle forme de découverte intervient pour l'individu : la « socialisation diffuse ». Cette notion vient questionner le lien qui unit parents et adolescents mais aussi l'opposition devenue mythique entre la culture des parents et celle des adolescents.

Les premiers travaux sociologiques sur le rock ont montré que cette musique marquait une opposition entre le monde de la jeunesse et la culture des parents. Les valeurs hédonistes, tribales et musicales revendiquées par les *teenagers* étaient une remise en question de la culture des parents et plus largement de l'ordre établi. Les années 1950 et 1960 signent l'émergence et l'avènement d'une nouvelle classe d'âge : les jeunes. Edgar Morin est un des premiers sociologues à s'intéresser aux phénomènes juvéniles à travers deux articles qu'il publia dans le journal *Le Monde* et qu'il consacra à *Salut les copains*. Pour lui, la jeunesse *yé-yé* s'affirme par une revendication du droit à la différence. De même, Dick Hebdige à la fin des années 1970, en s'intéressant aux sous-cultures juvéniles, souligne le caractère oppositionnel des relations entre sous-cultures juvéniles et les autres groupes sociaux (adultes, police, enseignement). Pour lui, la bande juvénile a des fonctions compensatoires face à la désintégration de l'identité ouvrière. Il s'agit d'une recherche d'estime et de remplacement des valeurs adultes (refus de l'autorité, recherche des sensations fortes, rejet du projet futur)<sup>1</sup>. A travers ces deux exemples, nous voyons bien comment le rock et les tribus qu'il engendre (*teds, mods, hippies, punk...*) sont intimement liés à la jeunesse.

---

<sup>1</sup> Hebdige D., *Sous-culture. Le sens du style*, Paris, La Découverte, 2008, p.81.

Depuis les années 1980, le lien entre rock et jeunesse se complexifie. Cette relation est à relativiser puisque les rapports des jeunes aux musiques populaires sont hétérogènes et que les adolescents des années 1960 et 1970 continuent d'écouter la musique de leur jeunesse et de se rendre aux concerts. Dans son enquête statistique sur *Les pratiques culturelles des français* menée en 1997, Olivier Donnat souligne ce phénomène.

*« Les adultes nés après la guerre qui continuent à écouter du rock restent plutôt attachés, selon leur âge, aux succès des années 1960, 70 ou 80, de même que ceux qui écoutent le plus souvent des chansons françaises continuent à privilégier les titres qu'ils écoutaient dix, vingt ou trente ans plus tôt. De ce fait, l'idée selon laquelle les jeunes, après avoir manifesté des goûts assez exclusifs au moment de l'adolescence, seraient tentés de se rapprocher des formes musicales plus « classiques » et de renouer ainsi, en quelque sorte avec le goût de leurs parents, trouve aujourd'hui ses limites. »<sup>2</sup>*

Pour le sociologue Patrick Mignon, c'est grâce à ces fans d'un certain âge que le rock perdure : *« Cependant, l'histoire maintenant ancienne du rock a laissé des proportions importantes de fans qui appartiennent aux tranches d'âge supérieures, et, si la consommation de rock diminue avec l'âge, c'est par l'intermédiaire de ceux qui vieillissent dans le rock que le rock s'installe dans le paysage local. »<sup>3</sup>* Cette génération des 40/60 ans aujourd'hui continue à fréquenter les concerts d'artistes devenus des « valeurs sûres », à l'image des Rolling Stones (plus de 40 ans de carrière) ou de Bruce Springsteen (plus de 30 ans de carrière) ; et devient une cible de l'industrie musicale, notamment à travers la résurgence de groupes de leurs années de jeunesse (Queen, Pink Floyd...). Des artistes comme les Rolling Stones, Bruce Springsteen ou Bob Dylan marquent l'émergence d'une nouvelle figure artistique dans la culture rock : celle du **professionnel**. Dans nos entretiens réalisés avec les amateurs, trois types de rockers apparaissent : le **pionnier** (dont Elvis Presley est la figure emblématique), le **décadent** (à l'image de Jim Morrison ou Brian Jones), et le professionnel qui se caractérise par son omniprésence sur la scène rock, sa carrière, sa réussite commerciale et un engagement à perpétuer et transmettre la mémoire collective de la culture rock.

Notre travail de Doctorat porte sur les amateurs de rock. Il s'agit de décrire leur parcours, de leur découverte du rock au moment du concert, tout en nous intéressant aux représentations et

---

<sup>2</sup> Donnat O., *Les pratiques culturelles des français*, Paris, La documentation française, 1997, p.119.

<sup>3</sup> Mignon P., « Paris ; Givors, le rock local » éd. par Patrick Mignon et Antoine Hennion, *Rock. De l'histoire au mythe*, Paris, Anthropos, 1991, p.209.

aux imaginaires qui structurent cette culture. Nous avons pu remarquer, à travers des entretiens avec des amateurs, que le rock devient un véritable outil socialisateur tout au long de la trajectoire individuelle. Il participe à la transmission de codes, de valeurs, mais aussi à la rencontre et au partage avec les autres à travers les sites Internet et les concerts. Nous avons interrogé un panel d'amateurs dont les âges varient entre 13 et 54 ans. En nous intéressant à leur découverte du rock, nous avons pu voir que celle-ci demeure un phénomène lié à l'adolescence. Comme le souligne Philippe Le Guern, l'adolescence reste l'âge privilégié de l'entrée dans le rock<sup>4</sup>.

Cependant, alors que la « révélation » ou le choc amoureux demeure la forme de découverte privilégiée et « classique » du rock, une autre forme nous est apparue : c'est ce que nous avons nommé la « socialisation diffuse ».

La **révélation** est ce moment d'écoute où l'amateur va tomber sous le charme. Il aura un « coup de cœur », une « révélation ». *« L'objet d'amour apparaît comme non ambivalent, c'est-à-dire bon. L'amoureux expérimente un état d'authenticité, de transparence, de vérité. »*<sup>5</sup> Le futur amateur est face à un état naissant et entre en fusion avec la musique écoutée. Le disque et la radio sont les supports privilégiés de la révélation. La radio suppose une mise en relation directe de l'amateur avec la musique, alors que le disque est un médium impliquant souvent l'intervention d'un tiers. Avec le prêt d'un disque, le grand frère/sœur ou pair sont les protagonistes aidant à la découverte. Ces relations sociales horizontales renforcent le lien qui unit rock et jeunesse.

Alors que la révélation est le type de découverte des générations 25-55 ans, ce qui caractérise la relation entre adolescents et rock aujourd'hui est l'intervention des parents dans leur parcours socialisateur musical. Acteurs de la socialisation primaire, les parents deviennent un « *autrui significatif* » de la socialisation secondaire. Comme nous l'avons vu plus haut, les adultes continuent d'écouter la musique de leur adolescence. Le rock intègre le parcours de vie adolescent puis adulte ; il devient un mode de vie. Les parents deviennent les passeurs de leurs goûts musicaux.

---

<sup>4</sup> Le Guern P., « En arrière la musique ! Sociologie des musiques populaires en France. Genèse d'un champ », *Réseaux*, 2007/2, n°141, p.24.

<sup>5</sup> Alberoni F., *Le choc amoureux. Recherches sur l'état naissant de l'amour*, Paris, Editions Ramsay « Pocket », 1981, p.42.

Pour Carine<sup>6</sup>, 17 ans et amatrice des Rolling Stones :

*« Mon père est fan depuis la création des Stones. Il y a donc toujours eu des Cds des Stones chez moi, et pas que des Stones. Il paraît qu'il me chantait « Angie » pour m'endormir étant bébé... sûrement, je ne m'en souviens pas ! Je me souviens de plusieurs choses liées aux Stones, mais qui n'ont pas déclenché tout de suite un déclic... Je me souviens de mon père qui regardait Lennon... je connaissais Lennon... et un mec qui ressemblait à une fille en train de manger des pâtes. C'était « Rock'n'roll Circus » et le mec c'était Mick. Je devais avoir 7 ans environ. Je me souviens à cette même période de ma sœur- qui a 5 ans de plus que moi- qui regardait un concert avec des flammes au début. C'était le concert de la tournée Voodoo lounge, et aussi elle regardait un concert où le chanteur arrivait à changer de couleur de tee-shirt à presque chaque image...!!! C'était « Stripped » la vidéo, et en fait, c'était un montage de plusieurs concerts, mais bon je n'avais pas compris...!!! Je me souviens aussi de mon père qui montrait le concert de Bridges to Babylon à des amis en 98, et de ma cousine- plus jeune que moi- qui chantait les paroles de « Honky tonk » et ça m'étonnait qu'elle connaisse...Enfin bon, tout ça ne m'a jamais vraiment touché, jusqu'au jour où j'ai entendu « Honky Tonk Women » en 99, j'avais 9 ans. »*

Carine fait clairement référence à la passion nourrie de son père. Ce n'est plus le grand frère/ sœur ou pair qui intervient dans la découverte mais le parent. Le goût musical devient une transmission voire un héritage. La **socialisation diffuse** est différente de la révélation car elle implique une présence de l'artiste dans l'environnement familial quotidien. Notons qu'il y aura une révélation de la part de l'amateur, un « déclic » mais il sera moins fort que ce qu'implique le phénomène de la révélation même. Il y a d'abord une écoute « oblique » de la musique des parents tout au long de l'enfance, c'est-à-dire que la musique fait partie de l'environnement sonore mais que l'individu n'y prête pas attention.

Les travaux de Peter Berger et Thomas Luckmann dans *La construction sociale de la réalité* éclairent cette notion de socialisation. Elle est « l'installation consistante et complète d'un individu à l'intérieur du monde objectif ou d'un secteur de celle-ci. »<sup>7</sup> La « socialisation diffuse » s'apparente particulièrement à la socialisation primaire qui correspond à la période de l'enfance. Il y a intériorisation du monde, c'est-à-dire des codes, valeurs et normes du groupe. Des autres significatifs, dont les parents, s'occupent de l'introduction de l'enfant dans

---

<sup>6</sup> Les entretiens présentés ici sont issus de notre travail de thèse. L'objectif était de rencontrer des amateurs dont les artistes sont en activité et rayonnent internationalement. Nous avons notamment interrogé des amateurs des Rolling Stones, de Bruce Springsteen ou encore de U2. Nous avons pris contact avec eux via des forums Internet. Par exemple, c'est avec le forum « The World is Stones » que nous avons rencontré Carine. Les entretiens portaient sur ces principales thématiques : découverte du rock, parcours de l'amateur, concerts, représentations de la culture rock et de l'artiste.

<sup>7</sup> Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006, p.225.

le monde. La socialisation primaire est la construction d'un premier monde objectif pour l'individu.

La découverte se fait alors par différentes étapes ; Peter Berger et Thomas Luckmann notent que la socialisation se fait en plusieurs « séquences d'apprentissage ». Comme nous le voyons dans l'extrait d'entretien avec Carine, plusieurs étapes sont intervenues dans sa « révélation » aux Rolling Stones. Elles remontent au stade de la petite enfance puis la révélation s'est faite à l'âge de 9 ans. Notons que pour la plupart des jeunes amateurs de rock, avec la socialisation diffuse, la révélation au rock intervient plus généralement lors de la préadolescence (10-13 ans). Les amateurs utilisent un vocabulaire particulier renvoyant au domaine de la pathologie. Ils parlent en termes de « virus », de « piqûres de rappel » pour souligner ces différentes étapes. Par exemple, Olivier, 15 ans et amateur des Rolling Stones nous dit : « *Mes parents écoutaient quand j'étais petit, j'ai pris le virus!* ». La notion de « socialisation diffuse » définit alors un attachement au rock qui va de soi. La découverte liée à la socialisation diffuse implique formellement la présence d'autrui (famille nucléaire, pairs) alors que la seule révélation ne rend pas la présence de l'autre indispensable.

Le phénomène des « bébés rockers » apparu en 2005, traduit également cette socialisation diffuse. Zak Laughed, jeune chanteur de 15 ans revient sur son parcours dans un article paru dans *Les Inrocks* : « *Je suis tombé dedans en entendant les disques de mon père. Vers l'âge de 8-9 ans, j'ai eu ma petite phase de rébellion, je me suis dirigé vers le hiphop. Mais je suis revenu vers le songwriting avec Eels, une énorme claque.* »<sup>8</sup>

Peter Berger et Thomas Luckmann notent que le monde intériorisé lors de la socialisation primaire est plus fort que ceux intériorisés lors de la socialisation secondaire (qui est « *l'intériorisation de « sous-mondes » institutionnels ou basés sur des institutions.* »<sup>9</sup>) A travers les différentes séquences d'apprentissage, l'écoute oblique du rock, la révélation va de soi. Il y a confirmation de son attachement pour cette musique. Nous pouvons ainsi introduire l'idée d'une « *socialisation réussie* » car il y a « *établissement d'une haut degré de symétrie entre la réalité objective et subjective (aussi bien que l'identité, bien sûr).* »<sup>10</sup>

---

<sup>8</sup> Robert R., « Zak Laughed : 15 ans, déjà majeur », *Les Inrocks*, [en ligne] Site Les Inrocks, disponible sur : <http://www.lesinrocks.com/musique/musique-article/article/zak-laughed-15-ans-deja-majeur/> [consulté le 28 mars 2010].

<sup>9</sup> Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006, p.236.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p.271.

Ainsi, la socialisation, à la manière de Georg Simmel, est cette capacité à former des groupes, des communautés, des associations. Elle implique des pulsions, des intérêts, des motifs, des sentiments<sup>11</sup>. Pour le sociologue allemand, les sentiments psychosociaux sont au cœur des formes de socialisation. Ainsi, le souci de transmission qui traverse la filiation devient une nouvelle forme de socialisation de la tribu rock.

A travers la socialisation diffuse, les adolescents revendiquent la culture musicale de leurs parents. Ils tendent à l'idéalisation du rock écouté par leurs parents durant leur adolescence. Cette idéalisation passe par la création d'un **Temps mythique**, c'est-à-dire d'un âge d'or où l'association du rock à la jeunesse devient un espace mythologique, où le rock est synonyme de liberté créative, d'authenticité et de transgression.

Pour reprendre notre entretien avec Carine, celle-ci nous dit : « *Je me dis que j'aurais dû naître bien avant. Je suis passée à côté des 60's ... et tous ses plaisirs !* » De même, Julien, 13 ans idéalise les années 1960. A une question concernant le rock et son impact, il nous répond : « *Je crois que les jeunes de l'époque cherchaient à se révolutionner et quand le Rock est arrivé ils ont eu une musique qui leur permettait de se défouler. Même si de nos jours des gars comme Chuck Berry et Elvis Presley n'ont plus vraiment l'air d'être "rebelles". A l'époque ils étaient souvent vus comme des gens qui vous opposaient le sexe, drogue et tous les trucs interdits de l'époque. De nos jours je trouve le rock plutôt ennuyant. Donc je ne trouve plus rien de pertinent aux nouveaux groupes... A part quelques uns.* »

Les adolescents, tout comme les adultes, font des années 1950 et 1960 un âge d'or du rock. Les amateurs et la tribu rock de manière générale (artistes, journalistes, historiens et même sociologues) portent un regard « *où ce qui prévaut est le retour sur ses pas. La descente aux profondeurs de l'expérience, celle de l'inconscient collectif où l'on retrouve quelques grands archétypes fondateurs.* »<sup>12</sup> Cette « *ingression* », ce regard sur un Temps primordial font partie des discours sur le rock et traduisent l'expérience qui est en jeu dans le rock : celle d'un enracinement dynamique où la mémoire, le transgénérationnel et le *polos*<sup>13</sup> sont l'essence de la socialité rock. Enoncer un Temps mythique, c'est faire référence à un paradis terrestre, à la « *vigueur créatrice* »<sup>14</sup> et à l'abondance.

---

<sup>11</sup> Watier P., « De la société aux formes de socialisation », *Sociétés*, 2008/3, n°101, p.50

<sup>12</sup> Maffesoli M., *Matrimonium. Petit traité d'écosophie*, Paris, CNRS Editions, 2010, p.42.

<sup>13</sup> *Ibid.*, pp.48-50.

<sup>14</sup> Caillois R., *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950, p.142.

La présence de la figure du rocker professionnel participe à la réminiscence d'un âge d'or. Il évoque un Temps mythique, celui des années 1950/60.

Dans les discours des amateurs, l'élaboration d'un âge d'or passe par l'énonciation de quatre motifs mystificateurs. Tout d'abord, un motif artistique. Les années 1950/60 sont associées à la liberté créatrice, à l'authenticité, à l'originalité et à la transgression artistique. Cette liberté créatrice renvoie aux figures du pionnier et du décadent. Par exemple, Elvis Presley dans la première période de sa carrière, est présenté comme un transgresseur des normes artistiques (il dépasse la figure du *crooner*, s'approprie la musique et la danse noires) et des normes sociales.

Deuxièmement, l'élaboration d'un âge d'or passe par un motif économique. Les amateurs créent un système dichotomique entre créer et être authentique *versus* plaire et vendre. Ils établissent une frontière entre créativité et rentabilité. A travers la figure du décadent, le motif artistique l'emporte sur l'économique. Il s'agit de faire de sa vie une œuvre d'art, de se donner au rock. Ce qui est associé à l'industrie musicale, c'est-à-dire plaire, récupérer, homogénéiser et médiatiser est rejeté. Le rock des années 1950 et des années 1960 a émergé à partir de petits labels indépendants, puis a été récupéré par les majors lorsque les artistes sont devenus des « valeurs sûres ».

Troisièmement, un motif social, en rapport direct avec cet article, est idéalisé : la jeunesse. Aujourd'hui, le lien rock/ jeunesse est complexe voire obsolète. La jeunesse devient un espace mythologique où ce qui est en jeu désormais ce sont des valeurs jeunes. Carine fait référence à ce Temps mythique qui passait par l'affirmation, l'hégémonie de la jeunesse sur le plan social : « *Comme je l'ai déjà dit, il (le rock) a eu un impact fort, je pense, car à l'époque, les jeunes avaient moins l'occasion de s'exprimer comme ils le souhaitaient et grâce à la musique, ils ont enfin pu s'exprimer et faire changer beaucoup de choses, le tout grâce à ce phénomène musical...* ». Ce sont les images du *teenager* des années 1950 et la jeunesse contestataire des années 1960 qui sont mobilisées et idéalisées. Hier, le rock était la musique de la jeunesse, aujourd'hui il atteint une dimension intergénérationnelle.

Enfin, c'est un motif politique qui est énoncé par les amateurs. Ils associent la musique rock des années 1960 à un mouvement social dont la jeunesse en serait l'acteur principal. Pour Edgar Morin, « *Les valeurs de contestation se cristallisent dans l'adolescence : dégoût ou refus hypocrites et conventionnels des tabous, refus du monde à la limite.* »<sup>15</sup> Le Temps

---

<sup>15</sup> Morin E., *L'esprit du temps*, Paris, Ed. Grasset, 1962, p.212.

mythique s'approprié un vocabulaire de la contestation : « rébellion », « revendiquer », « révolution », « changer les choses »... Le rock'n'roll des années 1950, la chanson protestataire et le mouvement hippie des années 1960 en sont les principaux marqueurs.

Le savoir musical transmis par les adultes auprès des adolescents peut être assimilé à une reproduction de l'amour pour le rock ; une reproduction sociale passant par l'élaboration d'un Temps mythique cristallisant les valeurs originelles du rock.

Pour conclure, quelle que soit la manière de découvrir le rock, ce qui touche avant tout les amateurs est le rythme, la puissance de la musique. Les paroles n'acquièrent qu'une place secondaire, l'anglais pouvant constituer une barrière. Tout comme les détracteurs du rock'n'roll des années 1950 voyaient dans le rock une musique dont le rythme et la danse pervertissaient la jeunesse, les paroles n'étant qu'un support facultatif de dénigrement, les amateurs à travers leur vocabulaire évoquent le « choc » et la « puissance » du rock. Le rythme, la musique, le tempo et l'énergie sont au cœur de leur amour pour le rock.

Ce qui est désormais en jeu dans la culture rock est la perpétuation de valeurs jeunes. Le rock est ce **mythe de l'adolescent éternel** que l'amateur cherche à retrouver dans son parcours à travers les petits et grands moments sacrés, et que les artistes diffusent à travers leur image. Corps minces, culte du cheveu, animalité scénique, les « papis » du rock d'aujourd'hui sont les interfaces d'une culture toujours en renouvellement.

### **Bibliographie :**

ALBERONI Francesco, *Le choc amoureux. Recherches sur l'état naissant de l'amour*, Paris, Editions Ramsay « Pocket », 1981.

BERGER Peter, LUCKMANN Thomas, *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006.

CAILLOIS Roger, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950.

DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles de français*, Paris, La Documentation Française, 1997.

HEBDIGE Dick, *Sous-culture. Le sens du style*, Paris, La Découverte, 2008.

LE GUERN Philippe, « En arrière la musique ! Sociologie des musiques populaires en France. Genèse d'un champ », *Réseaux*, 2007/2, n°141, p.15-45.

MAFFESOLI Michel, *Matrimonium. Petit traité d'écophilie*, Paris, CNRS Editions, 2010.



MIGNON Patrick, HENNION Antoine (dir.), *Rock. De l'histoire au mythe*, Paris, Anthropos, 1991.

WATIER Patrick, « De la société aux formes de socialisation », *Sociétés*, 2008/3, n°101, p.49-61.